

« Brussel is van ons »

Intervention de conclusion par Philippe Van Parijs

Soirée de présentation du livre d'Aula Magna,
Demain Brussels. Une vision pour libérer notre ville
Bruxelles, 4 février 2019

« Brussel is van ons » chantent les kets multicolores de Cureghem que nous venons d'entendre. C'est là au fond une manière d'exprimer le message central de cette soirée et celui de notre livre *Demain Brussels*, dont le texte introductif invite à « construire ensemble le peuple de Bruxelles ». C'est aussi une manière d'exprimer ce qui est au cœur de l'action d'Aula Magna depuis qu'en 2006, avec 10.000 autres Bruxellois, nous avons crié : « Nous existons/ Wij bestaan/ We exist ». Brussel is van ons : Bruxelles appartient au peuple de Bruxelles.

Mais qu'est-ce donc que ce peuple de Bruxelles? C'est d'abord une population exceptionnellement diverse et exceptionnellement fluide. Il y a 10 ans, la Région de Bruxelles-Capitale comptait un gros million d'habitants. Depuis lors, environ 750.000 de personnes sont venues s'y installer, dont 500.000 en provenance de l'étranger. Et 750.000 l'ont quittée, dont 350.000 vers l'étranger. Stagnation démographique donc ? Pas du tout. A Bruxelles, on naît bien plus qu'on ne meurt. La population bruxelloise totale a gonflé, dans cette période, de plus de 100.000 habitants.

Est-il possible de faire de cette population un peuple ? Beaucoup en doutent, et non des moindres. Le grand dirigeant wallon Jules Destrée, par exemple. Dans sa célèbre lettre au roi de 1912, il déclare qu'il n'y a pas de Belges, seulement des Flamands et des Wallons, et ajoute : « Une seconde espèce de Belges s'est formée dans le pays, et principalement à Bruxelles. Mais elle est vraiment peu intéressante. Elle semble avoir additionné les défauts des deux races en perdant leurs qualités... Cette population de la capitale, dont quelques échantillons épars existent en province, n'est point un peuple : c'est un agglomérat de métis. »

Un siècle plus tard, quelques mois avant de devenir vice-premier ministre fédéral, Jan Jambon abonde dans le même sens. Un journaliste du *Morgen* lui demande pourquoi il défend l'autonomie de la Flandre et de la Wallonie, mais pas de Bruxelles. Il répond : « Tegen de wil van een volk kan je nooit ingaan. Alleen zijn de Brusselaars voor mij geen volk, geen natie... Brussel is een versnippering van van alles en nog wat. » C'est très précisément cette affirmation que les Bruxellois ne forment pas un peuple qui permet à ceux qui y adhèrent de croire dans la possibilité d'un confédéralisme à deux et, au-delà, de caresser le rêve du « condominium », c'est-à-dire la pleine indépendance de la Flandre et de la Wallonie qui, ensemble, con-domineraient Bruxelles.

•••

Cette thèse, commune à Destrée et Jambon, de l'inexistence du peuple bruxellois est-elle réfutable ? Peut-on faire un peuple de cet agglomérat de tout et n'importe quoi ? Il ne peut bien sûr pas s'agir de former une nation, une ethnie de « geboren en getogen Brusselaars » partageant des origines communes. Le peuple des Bruxellois doit inclure pleinement, sur pied d'égalité, tous ces kets multicolores de Cureghem que nous venons

de voir à l'œuvre, toutes ces personnes aux langues et origines diverses qui viennent de se succéder sur l'estrade en évoquant leurs fantastiques initiatives.

Si le peuple de Bruxelles existe, s'il peut être construit et reconstruit sans cesse, c'est d'abord grâce à une multitude d'initiatives *bottom up* de ce type, qu'elles soient environnementales, économiques, sociales ou culturelles. Ce sont ces initiatives qui, dans l'action, tissent des liens, créent des connivences, des solidarités qui percent les bulles sans pour autant les détruire, qui traversent, de manière inégale et chaque fois différente, les frontières linguistiques et culturelles, parfois aussi générationnelles et sociales, qui nous séparent.

Mais pour pouvoir tisser des liens, il faut d'abord pouvoir communiquer. Pour la construction d'un peuple la langue est donc essentielle. Or contrairement à la Flandre et à la Wallonie, Bruxelles ne peut espérer se construire comme peuple par le ralliement à une langue commune. Selon le dernier Taalbarometer, qui vient d'être publié, le pourcentage de Bruxellois qui disent pouvoir parler le français à un niveau plus qu'élémentaire a chuté de 96 à 87% depuis 2000. Pour le néerlandais, c'est bien pire : on est passé de 33 à 16%. De tijd is nu echter voorgoed voorbij wanneer wij Franstalige Brusselaars dit toejuichten. Dit is voor ons een drama. Dès sa naissance, et en particulier dans le cadre des États Généraux de Bruxelles qu'elle a organisés, Aula Magna a tenu à donner au néerlandais une place dépassant largement son importance quantitative dans la compétence linguistique et la pratique quotidienne des Bruxellois. Dit is tijdens deze avond niet het geval geweest, maar helemaal niet omdat we van houding zijn veranderd. Alleen omdat het over de lancering van een boek gaat dat tenminste voorlopig slechts in het Frans verschenen is. Indien iemand een voorstel zou maken voor een Nederlandstalige uitgave zouden we het uiteraard met enthousiasme verwelkomen.

Qu'en pourcentage de la population bruxelloise la connaissance du néerlandais se réduise de moitié en vingt ans n'est donc pas du tout pour nous une étape bienvenue sur la voie de la création d'un peuple linguistiquement homogène. Pour toutes celles et ceux qui grandissent à Bruxelles nous savons désormais à quel point une maîtrise suffisante du néerlandais est importante. We hebben een vernederlandsing van onze bevolking nodig. Die vernederlandsing zal er uiteraard geen Vlamingen van maken, evenals de verfransing van de Brusselaars van hen geen Walen heeft gemaakt. On a du reste tout autant besoin d'une francisation sans cesse recommencée des flux de primo-arrivants et de leurs enfants.

Le peuple de Bruxelles ne se construira pas autour d'une langue unique, mais dans le multilinguisme, la diffusion inlassable des trois langues-liens — le français, le néerlandais et l'anglais comme langue de la communauté internationale — et l'encouragement de la transmission par nos diasporas de toutes leurs langues maternelles. Depuis 2000, le pourcentage de Bruxellois ne pouvant communiquer ni en français ni en néerlandais ni en anglais est passé de 3 à 8%. Pour que les Bruxellois puissent former un peuple grâce à un foisonnement d'initiatives qui percent les cloisons de nos communautés culturelles, ce multilinguisme est essentiel.

•••

Mais le *bottom up* ne suffira pas. Il demande à être accompagné et appuyé par des réformes institutionnelles qui renforcent la maîtrise de Bruxelles sur son destin et consolident son identité.

Oui, nous sommes convaincus que l'avenir institutionnel de Bruxelles inclut la création d'une Ville-Région, d'une municipalité dont les organes coïncident avec ceux de la Région de Bruxelles-Capitale. Il n'y a strictement aucune raison de penser que ce qui est bon pour Berlin et Vienne ne le soit pas pour Bruxelles. Et il n'y a aucune raison de penser que la transformation des communes actuelles en arrondissements ne puisse pas s'accompagner d'une décentralisation plus grande des services et d'une prise de décision plus proche des citoyens. En revanche, il y a de bonnes raisons de penser qu'un corps de police, un CPAS, un réseau de crèches et d'écoles communales, une politique de mobilité couvrant tout le territoire de la région pourront accroître cohérence et efficacité. Et il y a aussi de bonnes raisons de penser que renforcer ces compétences communes, nous doter d'un bourgmestre-président unique, faire de notre hôtel de ville l'hôtel de ville de tous les Bruxellois, que tout cela contribuera notablement à renforcer notre identité commune.

Et oui, nous sommes également convaincus que les besoins spécifiques de nos enfants bruxellois pourront être mieux servis lorsque leur enseignement sera dans les mains du gouvernement bruxellois. Que nous pourrions alors mieux prendre à bras le corps, avec la collaboration de l'ensemble de nos écoles et de nos enseignants, l'immense défi de produire des citoyens équipés pour vivre, travailler et agir dans notre ville et donc, en particulier, pour produire des citoyens multilingues. La proportion de Bruxellois de moins de trente ans sortis de l'enseignement francophone bruxellois qui se disent capables de parler bien ou très bien le néerlandais a chuté de 20 à 8% depuis 2000. Ce n'est pas en s'obstinant à refuser de faire compter dans le CEB les quatre années de néerlandais de primaire, ni en imposant deux années de latin à tous les élèves de secondaire, que la Communauté française montre qu'elle a conscience du problème. Et ce qui vaut pour la maîtrise de l'enseignement vaut aussi pour celle de la politique culturelle et pour les quelques autres matières « personnalisables » relevant des Communautés.

Aujourd'hui, la question ne doit plus être de savoir si nous devons avoir pour objectif une Ville-Région forte, dotée des compétences régionales, communales et communautaires. Elle doit être de savoir comment s'en approcher le plus rapidement et le plus intelligemment possible, en minimisant les cahots de la transition, en ménageant des relations fécondes avec les régions voisines et surtout sans endommager le formidable travail accompli sur le terrain. Cela peut impliquer, comme suggéré dans notre livre, que le Parlement bruxellois décide, comme l'y autorise la Constitution, à fusionner en une seule toutes nos communes, ou encore que le gouvernement bruxellois se permette d'outrepasser, en raison de l'urgence, les compétences que la Constitution lui confère.

•••

Pour construire et reconstruire inlassablement le peuple de Bruxelles, ce foisonnement *bottom-up* et ces réformes institutionnelles doivent aller de pair et se renforcer mutuellement. Le peuple qu'il s'agit de construire ainsi n'est bien sûr pas celui du populisme, celui qu'on veut opposer à la « classe politique ». C'est un peuple qu'il s'agit de construire ensemble, avec l'aide des citoyennes et citoyens qui sont prêts à sacrifier une part de leur vie pour se porter candidats et assumer des responsabilités politiques. Le rôle de la société civile n'est pas de les harceler mais de les aider à bien faire. Elle compte sur elles et sur eux pour qu'ils ne passent pas leur temps à se quereller et se critiquer mutuellement, pour qu'ils rivalisent plutôt d'ambition et d'audace pour

libérer notre ville-région de structures obsolètes, parfois au détriment de leurs intérêts partisans à court terme.

Construire le peuple de Bruxelles doit donc se faire avec les politiques, pas contre eux. Il ne doit pas davantage se faire contre les autres régions, mais dans leur intérêt comme dans le nôtre. Avec chacune d'elles, les interactions sont et resteront innombrables et les collaborations doivent rester étroites. Mais on doit pouvoir attendre d'elles qu'elles manifestent pour le peuple de Bruxelles le même respect que nous devons au leur.

Ouvrir les chantiers institutionnels que notre livre appelle à ouvrir, ce n'est pas s'exposer à une glissade vers le confédéralisme et le condominium. C'est au contraire, en facilitant la construction d'un peuple bruxellois robuste, contribuer à les exclure pour de bon. Car si Jan Jambon a tort lorsqu'il affirme que les Bruxellois ne peuvent pas constituer un peuple, cela ne l'empêche pas d'avoir raison lorsqu'il dit : « Tegen de wil van een volk — y compris donc celui de Bruxelles — kan je nooit ingaan. »

•••

N'étant pas soumise à une logique partisane ni à des échéances électorales, la société civile bruxelloise peut aider notre ville à se transformer pour pouvoir mieux relever les grands défis auxquels elle est confrontée. Forte de cette conviction, Aula Magna vous invite dès maintenant à une agora citoyenne qui se déroulera au centre-ville en juin prochain.

D'ici là, nous vous encourageons à nous contacter à l'adresse bruxsels@aula-magna.eu

1. si vous avez des suggestions quant aux idées qu'il serait opportun de discuter à cette occasion;
2. si vous avez assez de temps et d'enthousiasme pour rejoindre Aula Magna dans la préparation de cette agora — et au-delà ;
3. si vous voyez la possibilité d'organiser une discussion, fût-ce seulement avec quelques personnes de votre entourage, autour des idées présentées dans *Demain Brussels* : nous y participerons volontiers.